



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SFO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

vrît la retraite avec habileté, après la défaite des Prussiens à Kolin, le 18 juin 1757. Il commandoit toute la cavalerie à la fameuse bataille de Rosbach, le 5 novembre de la même année, & c'est à ses dispositions faites avec une audace alliée à la prudence, qu'on dut principalement la dérouté des François dans cette journée mémorable. A Zornsdorf, le 25 août 1758, s'étant rendu avec la cavalerie, l'épée à la main, maître de plusieurs batteries de canon, il parvint à rendre douteuse la victoire que les Russes croyoient déjà tenir péremptoirement; & prévint par-là les suites étranges, dont l'issue de ce combat menaçoit le Brandebourg & la Silésie. Après la bataille, Frédéric II embrassa ce général, & le remercia du zèle extraordinaire & du courage qu'il avoit déployé dans ce combat. La fortune ne le favorisa pas de même à Kunersdorf, le 12 août 1759, obligé d'emporter une batterie d'assaut, il y fut blessé, & contraint de quitter le combat. Le roi l'honora de la plus grande confiance & d'une estime particulière jusqu'à sa mort, arrivée en 1773, & lui fit ériger une statue sur la place Guillaume à Berlin.

SEYMOUR, (Anne, Marguerite & Jeanne) trois sœurs, étoient filles d'Edouard Seymour, protecteur du royaume d'Angleterre sous le roi Edouard VI, & duc de Somerset, &c., qui eût la tête tranchée en 1552; & nièces de Jeanne Seymour, épouse du roi Henri VIII, laquelle perdit la vie, en la donnant au prince nommé depuis Edouard VI.

La poésie fut un de leurs talens; elles enfanterent 104 Distiques latins sur la mort de la reine de Navarre, Marguerite de Valois, sœur de François I. Ils furent traduits en françois, en grec, en italien, & imprimés à Paris en 1551, in-8°, sous le titre de *Tombeau de Marguerite de Valois, reine de Navarre*. Il y en a quelques-uns d'heureux; mais en général ils sont très-foibles.

SEYSSSEL, (Claude de) natif d'Aix en Savoie, ou selon d'autres, de Seyffel, petite ville du Bugey, professa le droit à Turin avec un applaudissement universel. Son savoir lui obtint les places de maîtres-des-requêtes & de conseiller de Louis XII, roi de France, l'évêché de Marseille en 1510, puis l'archevêché de Turin en 1517. Il publia un grand nombre d'ouvrages. Son *Histoire de Louis XII, pere du peuple*, in-4°, Paris, 1615, n'est qu'un panégyrique historique. On a encore de lui un traité peu commun & assez singulier, intitulé: *La Grande Monarchie de France*, 1519, in-8°, dans lequel il fait dépendre le roi du parlement (voyez SLEIDEN). Ce prélat mourut en 1520.

SFONDRATI, (François) sénateur de Milan, & conseiller-d'état de l'empereur Charles-Quint, naquit à Crémone en 1494. Ce prince l'envoya à Sienne, déchirée par des divisions intestines; il s'y conduisit avec tant de prudence, qu'on lui donna le nom de *Pere de la Patrie*. Il embrassa l'état ecclésiastique après la mort de son épouse. Le pape Paul III, instruit de son mérite, l'éleva à l'évêché de Crémone & à la

pourpre romaine. Il mourut en 1550, à 56 ans. On a de lui un Poëme intitulé : *l'Enlèvement d'Hélène*, imprimé à Venise en 1559. Il laissa deux fils, Paul & Nicolas. Ce dernier, venu au monde par le moyen de l'opération césarienne, obtint la tiare sous le nom de *Grégoire XIV.* — Il ne faut pas le confondre avec Paul-Emile SFONDRATI : celui-ci, né en 1561, étoit neveu de Grégoire XIV, mérita par ses vertus le chapeau de cardinal, & mourut à Rome en 1618.

SFONDRATI, (Célestin) petit-neveu du précédent, entra dans l'ordre des Bénédictins, professa les saints Canons dans l'université de Saltzbourg, & fut ensuite abbé de S. Gal. Son savoir & sa naissance lui procurèrent la pourpre romaine en 1695. Il mourut à Rome, le 4 septembre 1696, âgé de 53 ans. Ce cardinal est fort connu par plusieurs ouvrages, entr'autres par le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'assemblée du clergé de France en 1682, sur l'autorité du pape. On y trouve des choses intéressantes & curieuses, entr'autres les lettres de quelques évêques de l'assemblée qui écrivirent au pape pour s'excuser par les motifs de crainte grave qui les avoit fait adhérer à la Déclaration, & la réponse du pontife qui leur dit : *Metu suasore nunquam sacerdotes Dei esse solent in ardua & excelsa, pro Religione & ecclesiastica libertate, vel aggrediendo fortes vel perseverando constantes* (voyez INNOCENT XII & SOARDI). En 1688, il en publia un autre contre les Fran-

chises des quartiers des Ambassadeurs à Rome. C'étoit au sujet de l'ambassade du marquis de Lavardin, & de son différend avec le pape Innocent XI. Il fait voir les abus de ces franchises, & combien ils sont contraires à la sécurité publique : il est difficile de justifier Louis XIV d'avoir voulu les maintenir, après que l'empereur, le roi d'Espagne & tous les princes catholiques y eurent renoncé. Celui de tous les ouvrages de ce cardinal le plus connu est le traité intitulé : *Nodus Prædestinationis dissolutus*, Rome, 1696, in-4°. On y trouve sur la grace, sur le péché originel, & sur l'état des enfans morts avant le baptême, des opinions qui ont déplu à quelques théologiens. Bossuet, le cardinal de Noailles & d'autres prélats, écrivirent à Rome, pour y faire condamner cet ouvrage ; mais Innocent XII & Clément XI refusèrent de le censurer. Cependant le premier de ces pontifes fit examiner l'ouvrage avec soin, & avec d'autant plus de liberté, que l'auteur étant mort, il ne pouvoit rien pour sa défense. Quelques censeurs s'adressèrent au clergé de France, mais sans plus de succès. On a fait une apologie de ce livre sous ce titre : *Disputatio notarum quadraginta quas scriptor anonymus Sfondrati libro, cui titulus Nodus, &c., inussit.* La manière de raisonner de ce cardinal sur les matières de la prédestination & de la grace, est presque entièrement conforme à celle de Lessius (voyez ce mot). On a encore de lui *Regale Sacerdotium Romano Pontifici*

Pontifici assertum, imprimé au monastere de S. Gal, 1693, in-4°, & *Nepotismus theologicè expensus*, in-12.

SFORCE, (Jacques) surnommé *le Grand*, est la tige de l'illustre maison des Sforces, qui a joué un si grand rôle en Italie dans le 15e. & dans le 16e. siècle. Elle a eu 6 ducs de Milan, & s'est alliée avec la plupart des souverains de l'Europe. Jacques Sforce vit le jour en 1369, à Cotignola, petite ville de la Romagne, entre Imola & Faenza, d'un laboureur, où selon Commynes, d'un cordonnier. Une compagnie de soldats ayant passé par Cotignola, il jeta le coître de sa charrue & s'enrôla sur le champ. Il passa par tous les degrés de la discipline militaire, & parvint jusqu'à commander 7000 hommes. Le héros Italien combattit long-tems pour Jeanne II reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume, gonfalonier de la Sainte-Eglise, & créé comte de Cotignola par le pape Jean XXIII, en dédommagement de 14000 ducats que la cour de Rome lui devoit. Ses exploits devinrent de jour en jour plus éclatans. Il obligea Alphonse, roi d'Aragon, de lever le siege de devant Naples, & reprit plusieurs places qui s'étoient révoltées dans l'Abruzze & le Labour. Mais en poursuivant les ennemis, il se noya au passage de la riviere d'Aterno, aujourd'hui Pescara, en 1424, à 54 ans. Son vrai nom étoit *Giacomuzzo* ou *Jacques Attendulo*, qu'il changea en celui de Sforza.

SFORCE, (François) duc de Milan, & fils naturel du
Tome VIII.

précédent, naquit en 1401. Elevé par son pere dans le métier des armes, il n'avoit que 23 ans lorsque son pere périt au passage de l'Aterno. Il succéda à tous ses biens, quoiqu'il fût illégitime. Après la mort de la reine Jeanne, arrivée en 1435, il s'attacha à René duc d'Anjou, qu'elle avoit fait son héritier. Il se rendit maître de plusieurs places dans la Marche d'Ancone, d'où il fut chassé par les troupes du pape Eugene IV. Sforce rétablit bientôt ses affaires par une victoire. Le pape, les Vénitiens & les Florentins l'éluèrent pour leur général dans la guerre contre le duc de Milan. Il avoit déjà commandé l'armée des Vénitiens contre ce prince, & il en avoit épousé la fille. C'étoit Philippe-Marie Visconti. Ce duc étant mort en 1447, les Milanois appellerent François Sforce, son gendre, pour être leur général contre les Vénitiens. Mais après plusieurs belles actions à leur avantage, il tourna ses armes contre eux-mêmes, assiégea Milan, & les força en 1450 à le recevoir pour duc, malgré les droits de Charles duc d'Orléans, fils de Valentine de Milan. Le roi Louis XI, qui n'aimoit pas le duc d'Orléans, transporta en 1464 à François Sforce tous les droits que la France avoit sur Genes, & lui donna Savone qu'il tenoit encore. Sforce, avec cet appui, se rendit maître de Genes. Ce vaillant capitaine mourut en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit son sang à qui le payoit le plus cher, & sur la parole duquel on ne devoit pas trop

compter. Jean Simoneta a écrit *l'Histoire de François Sforce*, Milan, 1479, in-folio : c'est plutôt un modèle pour les guerriers, que pour les citoyens justes & équitables.

SFORCE, (Galeas-Marie) fils du précédent, né en 1444, succéda à son père dans le duché de Milan, en 1466; mais ses débauches & son extrême férocité le firent assassiner en 1476, dans une église, au milieu de la multitude assemblée. De son mariage avec Bonne, fille de Louis duc de Savoie, il eut Jean-Galeas-Marie (voyez l'article qui suit) & Blanche-Marie, femme de l'empereur Maximilien. Il eut aussi une fille-naturelle, qui épousa le prince de Forli, puis Jean de Médicis. Elle soutint un siège à Rimini & à Forli, fut enfermée quelque tems au château St.-Ange, & mourut peu de tems après avoir été mise en liberté.

SFORCE, (Jean-Galeas-Marie) fils du précédent, fut laissé sous la tutelle de sa mère & du secrétaire-d'état Cecus Simoneta. Mais Ludovic-Marie Sforce, son oncle, surnommé *le More*, obligea la duchesse de s'enfuir de Milan, & fit trancher la tête à Simoneta, malgré son âge de septuagénaire. S'étant emparé du gouvernement, il fit donner à son neveu un poison lent, dont il mourut à Pavie en 1494, peu de jours après l'entrée du roi Charles VIII en cette ville. Le crime de Ludovic le More ne demeura pas impuni. Louis de la Tremouille s'étant rendu maître de sa personne, il fut amené en France,

& Louis XII le fit enfermer à Loches où il mourut en 1510. Jean-Galeas-Marie Sforce avoit épousé Isabelle d'Aragon, fille d'Alphonse roi de Naples. Ses enfans furent : I. François Sforce, qui, pour être soustrait à la fureur de son grand-oncle, fut envoyé en France par la duchesse sa mère auprès du roi Louis XII, & qui mourut abbé de Marmoutier en 1511. II. Bonne, mariée à Sigismond roi de Pologne. — Ludovic-Marie Sforce, surnommé *le More*, leur grand-oncle, avoit épousé Béatrix d'Est, fille d'Hercule, marquis de Ferrare. De ce mariage naquirent : I. Maximilien Sforce, qui fut rétabli duc de Milan par l'empereur Maximilien en 1512; mais qui ne pouvant s'y soutenir, céda la ville de Milan au roi François I. Il vint en France avec une pension de 30 mille écus d'or, & mourut à Paris en 1530. II. François Sforce, 3e. du nom, qui fut aussi rétabli en 1529, par l'empereur Charles-Quint. Il mourut le 24 octobre 1535, sans laisser de postérité, & le duché de Milan, comme fief de l'Empire, resta à Charles-Quint, & a passé aux successeurs de cet empereur.

SHADWELL, (Thomas) poète Anglois, mort en 1692, à 52 ans. On a de lui, outre ses Pièces dramatiques, une *Traduction en vers des Satyres de Juvenal*, & d'autres Poésies, qui n'eurent pas le suffrage des gens de goût. Dans le tems de la révolution, il fut fait poète lauréat & historiographe du roi Guillaume, à la place de Dryden.